

Se Souvenir 5



Hanno NEIDHARDT

Illusions algériennes



Pour son retour en France, mon père ayant pris des renseignements, conclut que l'Alsace était devenue un panier de crabes où se disputaient ceux qui étaient restés, et avaient ainsi gardé le caractère français de ce territoire et ceux que l'on appelait les



revenants, qui réclamaient les bonnes places. Je me rappelle la lettre de mon père au ministère de la justice lui disant « je me plais en Algérie je m'entends bien avec les populations et je renonce solennellement à mon droit de retour ». Petite phrase qui allait avoir pour nous comme conséquence encore une guerre.

Le terrorisme

Première alerte en 1945 alors que tout le monde fêtait la victoire, les événements de Sétif et Guelma concernèrent les populations de l'Est algérien, qui s'étaient tenues tranquilles pendant la guerre, elles commirent une série d'actes hostiles. Le massacre des Européens fut extrêmement cruel mais très limité géographiquement. L'armée et la marine reprirent le terrain surtout situé à l'est et purent ramener la paix au prix de grandes violences qui servirent de modèle pour plus tard. L'énergique général Duval put dire « je vous ai rendu la paix pour dix ans, mais, sans réformes, cela recommencera. » Dix ans, de 44 à 54, le spectacle de la rue n'avait pas changé, à part une série d'attentats plus ou moins meurtriers et des embuscades plus ou moins sanglantes, sans qu'il y ait de véritable bataille. Mais la France apparaissait comme une nation vaincue, d'autant que la guerre d'Indochine tournait mal.



L'ensemble des populations musulmanes n'avait pas bougé et dans l'euphorie généralisée de la victoire de la guerre mondiale on n'attribua pas une importance particulière à la situation. Certes il fut fait un grand effort d'équipement, dont l'électrification, la construction de routes, l'amélioration des voies ferrées et la modernisation du système hospitalier, influencé par le modèle américain comme j'ai pu m'en rendre compte.

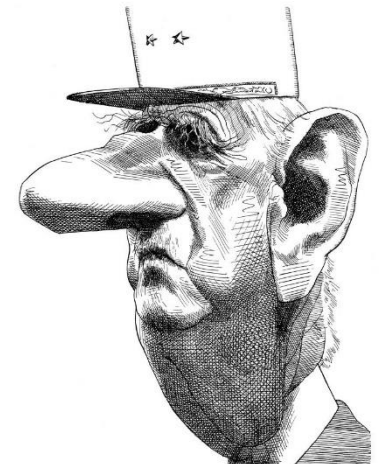


Lors de nos premiers voyages en France l'impression générale était de revenir à un pays véritablement vieilli alors qu'en Algérie on développait l'esprit pionnier. En particulier les vagues de grève qui désorganisaient un pays où tout était à revoir. Entre 1945 et la Toussaint de 1954 on vécut dans l'illusion d'une paix durable, un peu enivrés par le succès matériel que nous avons cité plus haut. On pouvait croire à une paix durable et les problèmes politiques furent indiscutablement négligés.



À l'arrière-plan de cette apparence de paix se poursuivait la guerre d'Indochine. Nos échecs successifs encourageaient les nationalistes : « votre tour viendra ». A partir de Dien-Bien-Phu l'attitude de nos concitoyens musulmans commença à changer. Ma mère qui était une femme de bon sens disait « c'est maintenant le moment de partir ». Mon père qui était très attaché à l'Algérie estimait que la France ne nous lâcherait jamais. Il disait ainsi la même chose que Monsieur Michel Debré, que Monsieur Mendès France. L'abandon de ce territoire, selon l'expression même de ces politiciens, était impossible. Ils manquaient d'imagination !

En Algérie enfin ; « une guerre gagnée », que De Gaulle ne souhaitait pas : l'Algérie française, ce conglomérat de bicots ce ramassis d'ibéro-maltais était pour lui un rêve impossible ; il fallait s'en débarrasser mais il a quand même prolongé cette guerre qui n'en était pas une vraie et fait massacrer ceux qui l'avaient appelé au pouvoir.



Si cruel, si douloureux que cela puisse être ressenti, on peut conclure que le général avait raison. De toute façon, un pays déchu comme la France ne pouvait à terme maintenir son influence. La Guyane et Tahiti sont des résidus d'empire qui se détacheront un jour. Quant à la langue, naguère si prestigieuse, elle n'a plus qu'un rôle restreint dans les sciences, la diplomatie, et même la littérature. Son seul succès récent est l'éradication de la langue millénaire des alsaciens !

